

Clara

Le voyage en avion a été difficile. Tous ces bruits et ces gens qu'elle ne connaissait pas l'ont effrayé. La descente des escaliers également, et puis ces longs couloirs à parcourir en prenant bien garde de ne jamais lâcher la main de Sylvia. Cette dernière est à présent avec un monsieur qui n'a pas l'air commode, il n'arrête pas de froncer les sourcils et de jeter des regards dans sa direction. Clara est fatiguée, elle voudrait dormir. Pour passer le temps, elle fait claquer ses jolies chaussures neuves l'une contre l'autre jusqu'à ce que ce Sylvia lui dise d'arrêter. L'homme en uniforme dit plein de mots que Clara ne comprends pas et tamponne des feuilles que Sylvia lui tends. A la maison, Clara aussi a des tampons mais les siens sont de toutes les couleurs, en forme d'étoile ou d'animaux. Elle aurait bien voulu les prendre mais Sylvia a dit qu'elle ne pouvait emporter que deux jouets pour venir ici. Elle a choisi sa poupée Mima et son lapin qui a perdu ses yeux. En fait, il n'a pas vraiment perdu ses yeux, Clara sait bien que c'est Pedro qui les lui a arrachés un jour où il était en colère. Pedro est toujours tellement fâché, il s'en prend à tout le monde dans la maison ! Clara ne sait pas pourquoi et même si elle l'aime, elle voudrait qu'il arrête. Pour l'heure, elle s'ennuie alors elle compte à voix basse dans combien de temps elle aura cinq ans. C'est difficile parce qu'avec le bruit qui l'entoure, parfois elle perd le fil.

— Dis, c'est quand mes cinq ans ? demande-t-elle à la jeune femme en tirant sur sa jupe.

— Pas maintenant, lui répond Sylvia impatientement.

— C'est bientôt ?

— Pas maintenant !

— Dans trente-sept dodos ? hasarde-t-elle en espérant que ce ne soit pas le cas, tellement ça lui paraît loin. Est-ce qu'on fera une fête ? poursuit-elle encore. Je pourrais avoir un gâteau avec des cerises dessus, s'il te plait ? Des grosses cerises, tu sais, les rouges qui ont un goût de sucre.

Mais Clara n'obtient pas de réponse, alors pour la faire réagir elle lui attrape le bras et le secoue vivement, ce qui a pour effet de faire voler la liasse de feuilles que Sylvia tient.

— Répond-moi ! continue-t-elle sans se soucier des papiers qui jonchent le sol, quand on va rentrer, est-ce que je pourrais faire une fête ?

— Mais je te l'ai déjà dit, on ne rentre pas ! rétorque alors Sylvia qui paraît aussi en colère que Pedro quand il arrive à la maison, et s'empresse de ramasser les visas et les autorisations.

Clara se fige et la regarde avec de grands yeux : comment ça, on ne rentre pas ?

Alice avise l'heure sur l'énorme horloge suspendue et regarde sans la voir la trotteuse qui parcourt le cadran. *« Il y a tant de choses qui se jouent dans un aéroport et dont on ne soupçonne pas l'existence, pense-t-elle en étudiant les visages autour d'elle, tant de choses que l'on ne voit pas. Qui pourrait dire pourquoi cet homme ou cette femme est là ? Qui sait ce qu'ils sont venus chercher, plus qu'une personne ? Un jour, songe-t-elle encore, un être fait un long voyage et atterrit ici et alors, commence une nouvelle vie. Si ce n'est pas pour de l'amour, pour quoi d'autre est-ce ? »*

Elle inspire profondément pour calmer son cœur qui cogne désagréablement dans sa poitrine mais sans grand résultats. Elle demande l'heure à Paul qui se tient à ses côtés, persuadée que l'horloge du hall retarde.

— Seize-heure dix-sept, lui répond-il précisément. L'avion a atterri il y a dix minutes, elle ne devrait pas tarder maintenant.

L'estomac d'Alice se contracte et son cœur s'emballe de plus belle.

— Je suis bien ? demande-t-elle anxieusement à son mari. Je crois que ma jupe s'est froissée dans la voiture en venant. Tu comprends, ajoute-t-elle un peu gênée en essayant de lisser les plis, je voudrais qu'elle me trouve jolie...

— Tu es très bien, lui sourit Paul en lui prenant la main pour la rassurer. Je te le promets, tout va bien se passer.

Cette phrase, il la lui répète depuis des mois, depuis des années même, lui semble-t-il. *« De nous deux, songe-t-elle encore, c'est toujours Paul qui a été le plus fort, le plus optimiste aussi. Même quand tout semblait perdu d'avance, même dans les heures les plus sombres, quand notre fille s'en est allée, c'est lui qui m'a poussé à y croire. Jamais lui n'a baissé les bras ou ne s'est montré vaincu, jamais il n'a douté qu'un jour nous serions enfin heureux et il avait raison, nous sommes là à présent, nous y sommes parvenus ».*

Un mouvement de foule sur sa gauche lui fait tourner la tête et elle voit alors les portes vitrées s'ouvrir en grand et les premiers passagers en provenance de Cali remonter le long couloir à leur rencontre.

— Comment ça, on ne rentre pas ?

Sylvia fait une drôle de tête mais radoucie, lui demande gentiment de patienter encore quelques instants. Elle remet de l'ordre dans les papiers tombés à terre et les pose sur le comptoir, en s'excusant auprès de l'homme de la maladresse de Clara. Le douanier ne fait pas de commentaires et continue à tamponner les feuillets. Enfin, au bout d'interminables minutes, il grogne quelques mots et leur fait un signe de la tête. Sylvia s'empresse de prendre la main de la petite fille et l'entraîne vers la sortie.

— Il faut que l'on récupère nos bagages maintenant, dit-elle en souriant à Clara mais cette dernière refuse d'avancer et tends les bras obstinément. D'accord, soupire Sylvia en la

hissant jusqu'à elle, je te porte. Oh que tu es lourde ! ajoute-t-elle en souriant, je parie que tu as mangé un éléphant aujourd'hui !

Clara ne peut s'empêcher de rire ; ça a toujours été un jeu entre elles. Depuis sa naissance, dès que Sylvia apparaît dans une pièce, elle tend les bras et crie « moi ! » et Sylvia se penche, l'emporte avec elle et lui demande si elle a mangé un zèbre, un lion ou une girafe pour être si dodue. Ensuite, elle la chatouille dans le cou, tourne sur elle-même très vite puis la repose à terre, généralement parce que Pedro fronce les yeux et devient menaçant. Sylvia doit continuellement faire attention à Pedro et à ses gestes, Clara et les autres le savent, la règle est de ne jamais le mettre en colère ou lui tourner le dos. C'est pourquoi Clara était si contente de faire ce voyage rien qu'avec Sylvia, même s'il a fallu se lever avant même le soleil, ça en valait la peine. Mais à présent, elle s'inquiète et redevient sérieuse, pourquoi Sylvia a dit qu'elles ne rentreraient pas ? Elle repose donc la question en résistant aux chatouilles et aux bisous. La jeune femme la dévisage alors gravement, puis la tenant toujours dans ses bras, s'assied sur un banc à l'écart et l'installe sur ses genoux.

— Tu te souviens de l'histoire que je t'ai racontée au sujet de mes parents ? commence-t-elle en lui caressant doucement les cheveux, lissant les boucles sombres de Clara.

Clara fait signe que oui et enfonce son pouce dans sa bouche, laissant aller sa tête contre l'épaule de Sylvia.

— Tu te rappelles, poursuit-elle en essayant de bien choisir ses mots, je t'ai dit que mon papa et ma maman s'aimaient énormément et qu'ils se sont mariés et puis que je suis née. Et je t'ai aussi dit que parfois, ça ne se passait pas ainsi. Parfois, les papas n'aiment pas les mamans ou alors c'est le contraire et parfois aussi les bébés viennent quand personne n'en a envie et tout le monde se fâche et alors les mamans prennent leur bébé et s'en vont loin, très loin...

— C'est elle, murmure Alice en voyant Sylvia et Clara s'avancer le long de la barrière qui les sépare.

Et alors qu'elle pensait que son cœur allait forcément s'arrêter de battre tellement sa course avait été folle ces dernières minutes, elle se voit soudain apaisée. Toutes les larmes qu'elle a versé, la colère qui si souvent s'est emparé d'elle, le poids des années aussi, leur fuite, les dimanches à fleurir, la résignation dont il a fallu faire preuve, tout s'efface devant sa fille qui s'avance. En quelques secondes, son esprit lui projette le film de ses dernières années ; images superposées et disjointes de son mariage, de leur emménagement dans la maison qu'ils occupent toujours, de sa remise de diplôme universitaire, de sa grossesse, de ses vingt ans, du jour où sa fille est partie, de la demande en mariage de Paul... de tous ces jours heureux ou détestables qui font qu'elle se tient ici en cet instant.

Revenant à la réalité, elle jette un regard à son mari et sourit ; c'est lui maintenant qui paraît sur le point de s'effondrer. A son tour à elle de presser sa main, de l'embrasser et de répéter, avec une douceur exquise à leurs oreilles : *c'est elle, elle est là, c'est elle...*

Sylvia s'avance vers eux, un sourire crispé, plaqué sur son visage. Elle ne se doutait pas que ce serait si difficile. D'avoir pris Clara dans ses bras, de lui avoir à nouveau expliqué son histoire, d'avoir senti son petit corps si confiant s'abandonner contre elle, tout cela l'a remué plus qu'elle ne l'aurait pensé. Elle ferme les yeux très fort un court instant pour empêcher les larmes de se former. Elle pense aux autres enfants du centre qu'elle a laissé là-bas et qui ont tant besoin d'elle. Elle se répète qu'elle fait pour le mieux, que ce sera dur les premiers temps, bien-sûr, mais que c'est une merveilleuse chance qui est offerte à Clara. Une chance que bien d'autres n'auront pas, tel Pedro qui va sur ses dix ans et que personne ne regarde, d'où sa colère. Elle se répète aussi qu'elle le savait, que l'histoire ne pouvait se finir qu'ainsi et que c'est bien, c'est la meilleure fin possible. Alors elle inspire profondément et prends la main qu'Alice lui tends, puis elle se penche sur Clara, l'entoure d'un bras et très gentiment lui annonce :

— C'est ta nouvelle famille, ma chérie. Voici ton nouveau papa et ta nouvelle maman.